

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

## ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.  
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal.  
Les manuscrits non insérés seront rendus.

## INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.  
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.  
S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

## PARTIE OFFICIELLE

Le Prince, par Ordonnance du 8 août 1903, a nommé dans l'Ordre de Saint-Charles :

*Grands-Croix* : S. Exc. le Comte de San Bernardo, Ministre d'Etat d'Espagne;

Et S. Exc. le Duc de Sotomayor, Grand Maître de la Cour de S. M. le Roi d'Espagne;

*Commandeur* : M. le Capitaine de vaisseau José Ferrer y Perez de las Cuevas, Aide de Camp de S. M. le Roi d'Espagne.

Par Ordonnance du 17 août courant, sont autorisés :

M. le Commandant Henry-Charlwood Carr, Aide de Camp de S. A. S. le Prince, Commandant en second du yacht *Princesse-Alice*, à accepter et à porter la Croix de Chevalier de deuxième classe de l'Ordre du Mérite Naval;

M. le docteur Jules Richard, Directeur du Musée Océanographique de Monaco, à accepter et à porter la Croix de Commandeur de l'Ordre Royal d'Isabelle-la-Catholique;

M. l'Enseigne de vaisseau, Charles Sauerwein, Officier d'ordonnance de S. A. S. le Prince, à accepter et à porter la Croix de Chevalier de première classe de l'Ordre du Mérite Naval;

M. Adolphe Fuhrmeister, Secrétaire particulier de S. A. S. le Prince, à accepter et à porter la Croix de Chevalier de l'Ordre Royal d'Isabelle-la-Catholique,

qui leur a été conférée par S. M. le Roi d'Espagne.

## PARTIE NON OFFICIELLE

### Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

Ainsi que nous l'avions annoncé, la *Estudiantina Monégasque*, revenant de Grenoble où ses membres ont assisté aux fêtes du centenaire de Berlioz et ont pris part au Concours international de musique donné à cette occasion, est arrivée à Monaco mardi dernier. Une chaleureuse réception a été faite à la vaillante Société. Dans la cour de la gare s'étaient groupées, drapeaux en tête, les délégations de toutes nos autres Sociétés locales qui, selon la courtoise tradition, apportaient à leurs camarades de la *Estudiantina* des fleurs, des couronnes et de cordiales félicitations. Aux applaudissements de la foule attirée par cette sympathique manifestation, un jeune enfant a remis une superbe palme d'or à M. F. Bellini qui, en sa qualité de directeur honoraire, avait tenu à accom-

pagner au concours de Grenoble les instrumentistes qui doivent tant à ses excellentes et patientes leçons.

Après la réception à la gare, les Sociétés se sont formées en cortège, et aux sons entraînants des musiques de la *Société Philharmonique* et de la *Lyre Monégasque*, on s'est dirigé au siège social de la Société des Régates où un vin d'honneur a été offert. M. Rebours, vice-président, a levé son verre aux membres de la *Estudiantina*, les félicitant des trois prix qu'ils viennent de remporter au concours de Grenoble, sous la direction de MM. F. Bellini et Rizzi. Le vice-président de la *Estudiantina* a remercié les membres de toutes les Sociétés de la Principauté et a bu à leur prospérité.

Au milieu d'une période de journées magnifiques, nous avons eu, avant-hier dimanche, un ciel exceptionnellement brumeux, et quelques légères ondées ont même rafraîchi la température vers cinq heures et huit heures du soir. Cela n'a pas empêché la population monégasque de se porter en foule soit vers la plage de Fontvieille pour assister aux réjouissances sportives de l'*Herculis*, soit du côté de Monte Carlo où ont eu lieu les deux concerts habituels de l'après-midi et du soir, soit enfin sur la place Sainte-Barbe où, dans la brillante enceinte réservée aux bals hebdomadaires, organisés par le Comité des fêtes de Saint-Roman, la soirée s'est joyeusement prolongée fort avant dans la nuit.

Les divers concours de boules et de tir, dus à l'active initiative des membres du Cours Sportif l'*Herculis*, ont obtenu pendant cette journée dominicale, un particulier succès. Ils avaient attiré plusieurs présidents et membres des Sociétés sportives de Nice, Beaulieu et Menton. La présence des trompettes de *La Renaissance* de Nice a augmenté l'éclat de cette réunion, et on a fort applaudi les divers morceaux brillamment enlevés par les instrumentistes de cette Société. En excellents termes, M. Eugène Marquet, au nom de l'*Herculis*, a remercié les membres de la *Renaissance* ainsi que tous les hôtes des environs. Pendant toute l'après-midi, les stands des jeux de boules et du tir ont été fort animés, et les péripéties des concours qui s'y sont disputés ont vivement intéressé la foule des spectateurs monégasques et étrangers venus en amateurs ou en simples curieux.

Le dernier tournoi international d'échecs de Monte Carlo a donné matière à un élégant volume illustré, rédigé en anglais et récemment édité par M. Emil Kemeny, directeur de l'*American Chess Weekly*, de Philadelphie. Ce volume, qui sera feuilleté avec intérêt par les nombreux amateurs que le noble jeu d'échecs compte dans le monde entier, contient le compte-rendu complet du dernier tournoi et la notation des parties qui y furent jouées; il est illustré de photogravures reproduisant diverses vues de la Principauté et les portraits des principales personnalités ayant pris part au tournoi international de Monte Carlo.

Dans son audience du 17 août, le Tribunal Supérieur a prononcé les condamnations suivantes :

Michat Anaïs-Colette, née à Romans (Drôme) le 6 mars 1860, garde-malade, demeurant à Paris, six jours de prison et 16 francs d'amende pour infraction à un arrêté d'expulsion;

Bonucci Eroïna, née à Mantoue (Italie) le 12 octobre 1879, tailleur, demeurant à Monaco, six mois de prison pour vol simple.

Lord Salisbury vient de s'éteindre au château de Hatfield, et cette mort du vénérable homme d'Etat anglais a été accueillie avec une particulière tristesse sur notre littoral méditerranéen dont il était, depuis nombre d'hivers, un des hôtes fidèles en cette grande maison de campagne « la Bastide », qu'il s'était fait construire, à Beaulieu, d'après ses propres plans et selon ses goûts de simple confort.

Le marquis de Salisbury était né au mois de février 1830, au château de Hatfield, demeure historique de la famille des Cecil. Il est donc mort à l'âge de soixante-treize ans.

Le jeune lord Robert Cecil fit ses premières études au collège d'Eton, la fameuse école où passent le plus grand nombre des rejetons de l'aristocratie britannique et de la riche bourgeoisie anglaise. En sortant du collège, lord Robert Cecil alla achever ses études à l'université d'Oxford. En 1853, il se présenta comme candidat parlementaire devant les électeurs de la ville de Stamford, qu'il continua de représenter à la Chambre des communes, jusqu'au mois d'avril 1868, époque où la mort de son père l'obligea, en sa nouvelle qualité de marquis de Salisbury, à quitter la Chambre populaire, pour prendre place à la Chambre des lords.

Ce fut le 2 avril 1870 que le marquis de Salisbury devint pour la première fois ministre des affaires étrangères, aux lieu et place du comte de Derby, démissionnaire, et ce fut alors qu'il rédigea la célèbre note dans laquelle il précisa la politique du gouvernement anglais vis-à-vis de la question d'Orient. Peu après, il se rendit, en compagnie de son chef Disraeli, devenu comte de Beaconsfield, au congrès de Berlin, comme représentant de la Grande-Bretagne. En revenant à Londres, les deux ministres furent l'objet, le 16 juillet 1878, des démonstrations les plus chaleureuses. Ils rapportaient, disait-on, « la paix avec l'honneur » (*Peace with honour*), phrase désormais historique. Le 30 juillet, la reine Victoria conféra au marquis de Salisbury l'ordre de la Jarretière.

Aux élections générales de 1880, son parti, c'est-à-dire le parti conservateur, subit une défaite électorale. Au mois de mai 1881, après la mort de lord Beaconsfield, il se tint une réunion des membres conservateurs de la Chambre des lords, et lord Salisbury fut choisi comme chef du parti conservateur de cette assemblée. Depuis cette époque, la carrière de lord Salisbury est étroitement liée aux destinées de ce parti.

Aux élections de 1892, le ministère Salisbury tomba, pour renaître en 1895 avec l'appui d'une écrasante majorité unioniste à la Chambre des communes. Les élections de 1900 maintinrent au pouvoir le parti unio-

niste. Après ces longues années de travail, lord Salisbury songea enfin à la retraite et profita du moment favorable présenté par la fin des hostilités dans l'Afrique du sud pour offrir, le vendredi 11 juillet de l'année dernière, sa démission au roi Edouard, qui l'accepta. Les fonctions de premier ministre passèrent à son neveu, M. Arthur Balfour, chef du parti ministériel à la Chambre des communes.

Depuis cette époque, lord Salisbury a passé des jours tranquilles, soit à son vieux château familial de Hatfield, soit en sa propriété française de Beaulieu, soit à Londres en son hôtel de Arlington street. Ses moments de loisirs, lord Salisbury les consacrait à des expériences de chimie et d'électricité qui constituaient presque sa seule distraction. Il possédait à Hatfield un laboratoire perfectionné. Qui sait si en gagnant un illustre homme d'Etat, l'Angleterre n'a pas perdu un éminent chimiste ?

Ami du travail et ennemi de toute réclame personnelle, lord Salisbury était doué de ces qualités solides qui plaisent tant à l'esprit conservateur anglais. D'une vie irréprochable et de goûts élevés, lord Salisbury, qui était l'un des plus riches seigneurs de l'Angleterre, ne fréquentait guère le monde où l'on s'amuse. D'autre part, s'il prisait fort peu les distractions mondaines, il ne cherchait nullement à se soustraire aux devoirs sociaux qui lui incombent et qu'il savait remplir de la meilleure grâce possible. Ceux qui ont pu jouir de sa large hospitalité à Hatfield ou à Londres pourraient en témoigner. S'il n'était pas orateur au même titre que Gladstone, il n'est pas douteux que sa manière simple et ironique convenait admirablement à cette assemblée impassible qu'est la Chambre des lords. Aussi calme que son auditoire, les bras derrière le dos, le front penché en avant, lord Salisbury trouvait toujours l'argument qui porte ou le propos spirituel qui désarme l'adversaire.

Contrairement aux habitudes de son grand adversaire Gladstone, lord Salisbury n'était guère rompu aux exercices du corps. Pendant ces dernières années, cependant, ses médecins lui avaient conseillé les promenades en tricycle, et on l'a vu souvent pédaler avec dignité dans les allées du parc de Saint-James et même dans les rues voisines de son hôtel, à Londres.

En la personne de lord Salisbury s'éteint le dernier de ces trois grands hommes d'Etat anglais : Disraeli, Gladstone et Salisbury, qui ont su s'imposer à leurs contemporains.

## Variétés Monégasques

L'éducation du Prince Antoine de Monaco  
et ses notes de voyage  
en Italie et en Allemagne  
(1679-1680)

Suite

MUNICH n'est pas fort grand ; mais la ville est belle. Il y a de grandes rues plates et larges ; les maisons y sont assez belles, peintes à fresque au dehors, mal prises dans les dedans. Elle a double ceinture, l'une d'un mur ancien avec de méchantes tours carrées et un fossé plein d'eau qui se tire de la rivière, l'autre est de bastions de terre avec fossé et chemin couvert, palissadé et fraisé, le tout de peu de défense, surtout le fossé qui n'est ny large ny profond.

Au dedans, ce qu'il y a de remarquable est la maison des Jésuites, celle du prince Maximilien.

Le Palais, qui est très beau, surtout la grande salle de l'appartement de l'Empereur, qui a sept degrés de marbre d'une seule pièce de vingt pieds de largeur. La salle a vingt toises de long et dix et demy de large, claire, et belle et enrichie de belles peintures. Elle est pavée de marbres de différentes couleurs. Une cheminée fort grande et d'une belle architecture, sur laquelle est un groupe, d'une figure de porphyre, représentant la vertu sur quatre lions très bien faits. Il y a dans ce palais des meubles précieux, des tapisseries et des lits battus d'or, un trésor où il y a quatre services d'or massif, de vaisselle, des pierreries en grande quantité, entr'autres un cordon de chapeau, une agraffe de chapeau, trois colliers de perles orientales d'un très grand

prix, deux pendants d'oreilles de perles des plus grosses qui se voyent et plusieurs autres pierreries très belles.

Il y a aussi une salle d'antiques, où il y a quantité de médailles antiques et curieuses. Il y a deux cent cinquante testes d'empereurs et autres romains illustres et plusieurs femmes. Les testes ont esté apportées de Rome et on y a joint des bustes de marbre. Rien n'est mieux entendu que l'ordre où tout cela est scitué. Il y a un petit parterre de fleurs et de fontaine à costé, avec des statues ; un cabinet de perspective admirable, faite d'une espèce de verny mastic qui est plus beau que marbre et toute autre pierre, et qui parroist naturelle. Il est cher à faire, mais cela est fort beau. Il y a aussi une table dans la galerie des antiques,

Le manège est très beau ; il y a bien six vingts pas de long et quarante de large, avec quatre estages de galeries pour tenir 15,600 spectateurs. Tout cela est fermé de murs avec de grandes croisées vitrées, comme une salle ; il est hors de la première ceinture des murs, mais on y va du palais par une galerie.

A costé est le grand jardin, qui a un terrain assez grand et avec des fontainés et des compartiments coupés de pallissades en accouoir et d'arbres fruitiers en plein vent. Il y a des deux costés une galerie couverte de plus de six cents pas, ornée de tableaux du costé des murs ; au bas, un grand quarré d'eau.

La rivière d'Ysar passe à cent cinquante pas de la ville ; de l'autre costé les bois sont élevés et font une hauteur qui commande la ville ; le terrain entre la rivière et la ville est coupé de magasins de bois et de moulins de toutes espèces que l'eau de plusieurs canaux de l'eau de la rivière fait tourner ; il y a un pont de bois. Cette rivière est peu profonde et porte de forts petits basteaux sur lesquels on peut néanmoins aller au Danube.

L'Electeur est de 18 ans, il est fort bien fait, adroit et vigoureux (1) ; il a deux sœurs, Madame la Dauphine (2), la petite Duchesse (3) et le petit Duc son frère (4). Le prince Maximilien son oncle (5), administrateur, a espousé une sœur de monsieur de Bouillon : ils n'ont point d'enfant.

Il y a encore de cette race l'electeur de Cologne, l'évesque de Freising, qui n'est pas prêtre, et les princes de Sulszbach.

L'Electeur a 3 compagnies de gardes pour sa garde ordinaire, scavoir : la compagnie d'archers, que commande monsieur d'Arraucourt, celle de Trabans, qui sont gardes à pied, à la porte de son palais, laquelle commande monsieur le comte de Montfort, et celle de carabins que commande monsieur de la Pérouse. Il y a encore 5 à 6000 hommes sur pied de reste des vingt qu'il y a eu pendant la guerre. La paye d'un cavalier est de 10 sols, et le fourage ; les officiers supérieurs ont authorrité de maistre et font le service fort desgoutant.

Le dimanche, 3 de février, nous sommes partis de Munich (6) pour revenir à Bruch et le lundy à Ausbourg, où nous avons veu l'hostie miraculeuse dans l'église des chanoines Saint-Augustin ; elle est dans un grand reliquaire enrichi de perles et de pierreries ; elle est rouge ; elle se conserve depuis 480 ans. On la fit voir à madame la Dauphine.

Le jedy 9 février nous partimes d'Ausbourg pour venir à Francfort ; nous avons mis trois jours à venir en carosse, à cause des mauvais chemins. Nous avons passé à DONAUWERT, petite ville sur le Danube, qui appartient à M. l'electeur de Bavière ; elle n'a rien de considérable. De là à MERGENTHEIM, petite ville, siège du grand

(1) Maximilien-Emmanuel, né en juillet 1662, venait de succéder le 26 mai précédent à son père Ferdinand ; il mourut en 1726.

(2) Marie-Anne-Christine-Victoire n'était que fiancée au Dauphin, fils de Louis XIV. Le mariage ne fut célébré que le 7 mars suivant à Châlons-sur-Marne.

(3) Violante Béatrix, mariée en 1689, à Ferdinand III, grand-duc de Toscane.

(4) Joseph-Clément, depuis electeur de Cologne, mort en 1723.

(5) Maximilien-Philippe, landgrave de Leuchtenberg, mort en 1706, marié à Maurice-Frédonie de La Tour d'Auvergne, fille de Frédéric-Maurice, duc de Bouillon.

(6) Arrivé le 6 janvier, le prince Antoine y avait donc séjourné 28 jours. Nous avons exposé dans la note préliminaire les causes qui durent le retenir à cette cour et auprès du mari de mademoiselle de Bouillon, au moment des fêtes qui durent précéder le mariage de la Dauphine.

maistre de l'Ordre Teutonique, qui y a un beau chateau peu fort, entouré de fossés pleins d'eau. Le bâtiment est grand et parroist beau, surtout le donjon.

De là on passe par KONIGSHOFEN, BISCAUFFEN (1) et MILTENBERG, petite ville de l'archevesché de Mayence.

A MILTENBERG, on joint le Mein, fleuve ; tout ce pais là de Franconie est montueux ; les vallées et les bas des monts sont assez fertiles ; le haut est couvert de bois de sapin. Depuis, Mergentheim et un peu au-dessus, jusqu'à approchant de Miltenberg on va le long du Tabre et ce pais parroist très bon, y ayant beaucoup de vins et de bleds.

De là à Francfort, le pais n'est pas trop bon, surtout lorsqu'on s'éloigne du Mein pour couper à Francfort.

Le vendredy 16, nous arrivames à Francfort.

FRANCFORT est une grande ville coupée en deux par le Mein, qui est une grosse rivière comme la Seine à Paris. Le costé par où nous entrames est petit et se nomme SAXENHAUSEN. On passe le Mein sur un pont de pierre. La ville est vitaine sy l'on regarde les rues et les maisons qui ne sont que de terrasses et mal basties dedans ; mais elle est de très grand trafic, et ses fortifications sont très belles.

L'église Saint-Barthélemy, où on couronne l'Empereur est grande, et la croix de l'église est aussi large que longue ; du reste il n'y a rien de beau.

La bulle d'or se conserve dans l'Hostel-de-Ville.

Il y a un jardin où l'on voit un noisettier, qui a trente-six pieds sans branches, droict comme une ligne, et qui est fort gros par le pied.

Le mardy 20, nous partimes pour venir en basteau à Mayence, huit heures de chemin. Les costes sont fort belles et il se cueillo de très bon vin, surtout à HOCHHEIM, deux heures de Mayence. Ils l'appellent vin du Ringau.

MAYENCE est une grande ville, mal bastie, les rues vilaines, peu de comerce, beaucoup d'églises.

L'Electeur d'à présent est de la maison d'Ingelheim (2). Son palais est augmenté d'un nouveau corps de logis, basti à la moderne, mais qui n'est pas encore achevé. Le vieux n'est ny grand ny beau. Il y a un fossé plein d'eau autour, sans autre forteresse ; il est sur le bord du Rhin.

La ville a esté augmentée d'une ceinture de bastions revestus, qui sont fort grands, et les courtines sont courtes, en sorte que les angles des flancs se touchent presque. Cette fortification n'est pas achevée, il n'y a point encore de fossé que ce qu'il a fallu creuser pour élever le terre plain des bastions.

Cet electeur peut bien avoir deux mille hommes de reste de la guerre.

Les églises n'ont rien de curieux ; même la collégiale, quoique belle et grande, n'est pas propre ; les chanoines y ont de la dorure sur leurs habits d'église comme des boutons à queue, celle de Nostre-Dame est de mesme.

Le mercredy 22, nous partimes de Mayence en bateau et vismes le long du Rhin les belles costes et le pais du bon vin et une grande quantité de bonnes villes et de bourgs, entr'autres INGELHEIM, qui est de la maison de l'archevesque, BINGEN où sont un peu au-dessous des rochers qui rendent le passage dangereux.

Nous vismes coucher à COUBES (3) qui est du Palatinat, et il y a une tour au milieu du Rhin pour faire payer les droicts.

Le jedy 23, nous passames devant BACHARAT (4), pais du meilleur vin du Rhin, où sont les terres de M. de Schomberg, et vismes diner à COBLENZ, scituée à l'embouchure de la Moselle, dans une plaine peu éloignée des montagnes qui règnent sur les deux costés de ces deux rivières.

(1) C'est Tauberbischofsheim.

(2) Anselme-François, fils de Georges-Jean d'Ingelheim, né en 1634, mort en 1695, avait succédé le 16 septembre 1679 à Charles Henri de Metternich Winnebourg.

(3) Caub.

(4) Bacharat. Il y a ici interversion dans le journal : c'est avant d'arriver à Caub, que le prince Antoine avait passé devant Bacharach.



